

QUI QU'A VU COCO ?

« L'intention des parfums est de produire un effet enivrant et séduisant ». (Patrick Süskind)



(https://www.youtube.com/watch?v=iCF2vp_lo5s)

AUTEUR : Christian Lipnick

GENRE : Comédie fantastique et musicale

DURÉE ESTIMÉE : 1h30'

DISTRIBUTION : 7 personnages (5 femmes, 2 hommes) ou (4 femmes, 3 hommes)

Note : Le rôle de Julia peut être interprété par une femme ou un homme (devenant alors le frère de Gabrielle), selon les besoins de la mise en scène.

MES COORDONNEES : christian.lipnick@gmail.com (06 68 00 69 56)

Oeuvre protégée auprès de la SACD

N° de dépôt : 000862574

NOTE DE L'AUTEUR

Titre de l'œuvre : *Qui qu'a vu Coco ?*

Genre : Comédie fantastique et musicale

1. Intention et univers de l'œuvre

La pièce *Qui qu'a vu Coco ?* est une comédie originale qui explore les thèmes de l'héritage, de la transmission et de la persévérance créative. Bien que l'intrigue s'inspire librement de l'univers de la haute couture et de la figure légendaire de Gabrielle Chanel, l'œuvre s'inscrit dans un registre purement fictionnel et fantaisiste.

2. Choix de l'onomastique (Le nom "Chasnel")

Le nom de famille des protagonistes a été délibérément orthographié « **Chasnel** » (avec un « s »). Ce choix créatif répond à une double intention :

⑩ **La Parodie et l'Évocation** : Créer un lien immédiat dans l'imaginaire du public avec l'âge d'or de la couture, tout en instaurant une distance nécessaire avec la marque réelle.

⑩ **Protection Juridique** : Affirmer le caractère fictionnel de la dynastie présentée sur scène et éviter toute confusion avec la société Chanel ou la biographie officielle de sa fondatrice. L'œuvre doit être reçue comme une fable moderne et non comme un récit historique.

3. Références musicales et patrimoniales

L'œuvre intègre la chanson populaire « **Qui qu'a vu Coco ?** » (titre original : *Qui qu'a vu Coco dans le Trocadéro ?*),

⑩ **Statut** : Cette œuvre, créée à la fin du XIXe siècle (1883), est tombée dans le **domaine public**. Les paroles et la mélodie originale sont donc utilisées librement au sein de la pièce comme un hommage au patrimoine du café-concert français.

⑩ **Usage** : Elle sert de pivot dramatique et de lien entre les générations de femmes de la famille Chasnel, symbolisant l'esprit de liberté et d'audace.

4. Structure et mise en scène
La pièce a été conçue pour offrir un spectacle total, mêlant théâtre de texte, numéros musicaux et défilé onirique. Le passage d'une réalité sociale (la faillite de l'atelier) à

un univers fantastique (l'effet du parfum N°7) permet une mise en scène dynamique, visant à impliquer directement le public dans le dénouement de l'intrigue.

Les 7 personnages :

GABRIELLE (L'héritière habitée) :

Arrière-petite-fille de la grande Coco. Elle vit dans un anachronisme permanent, coincée entre le prestige de son nom et la réalité de ses fins de mois difficiles. Elle est élégante, même en tablier de travail, mais nerveuse. Elle possède une forme de « sixième sens » créatif qui la rend parfois absente au monde. Pour elle, la couture n'est pas un métier, c'est un sacerdoce, une manière de communiquer avec ses ancêtres. Elle est le pilier émotionnel de la maison, mais elle est au bord de l'implosion.

FERNAND (Le roc de terre) :

Mari de Gabrielle. Un homme de la terre, robuste, dont l'accent sent bon le terroir et le foin coupé. Il est le contrepoint absolu au monde de la mode : il préfère l'odeur du fumier à celle du Chasnel N°5. Sa passion pour sa vieille vache Marguerite est à la fois comique et touchante ; elle symbolise sa loyauté indéfectible. Bien qu'il semble rustre, c'est un grand sentimental qui ne s'exprime vraiment qu'en chantant à la chorale, où sa voix de baryton révèle une âme de poète.

ANDRÉ (Le tyran du textile) :

Père de Gabrielle et Julia. C'est l'antagoniste, l'homme du « prêt-à-jeter » et de la rentabilité. Il voit le monde en colonnes de chiffres. Autoritaire, cassant, il cache sous son costume de fer une profonde amertume : il n'a jamais réussi à égaler le génie de sa propre lignée. Il considère l'atelier de sa fille comme un caprice coûteux. Sa transformation sous l'effet du parfum (le passage du PDG impitoyable au dandy rose et lyrique) doit être le sommet comique de la pièce.

BERNADETTE (La rêveuse lucide) :

Mère de Gabrielle, épouse d'André. Elle semble toujours flotter à dix centimètres au-dessus du sol. On la croit distraite, un peu "perchée", parlant aux oiseaux et aux objets, mais elle possède en réalité une sagesse intuitive que les autres n'ont pas. Elle est

la première à percevoir les signes du destin. Son apparente folie est sa protection contre la dureté de son mari. Quand le secret éclate, elle devient la stratégique inattendue du groupe.

JULIA (La rebelle électrique) :

Sœur cadette de Gabrielle. Elle représente la modernité brute. Elle travaille pour son père par obligation, mais ses oreilles sont branchées sur du rock et ses doigts démangent de gratter une guitare. Elle est vive, impertinente, utilise un langage moderne qui détonne dans l'atelier. Elle est le moteur de l'action : c'est elle qui ose franchir les interdits et qui apporte l'énergie nécessaire pour transformer l'héritage poussiéreux en une explosion contemporaine.

MISIA (La plume mondaine) :

Journaliste et amie de Gabrielle. Elle est le lien avec le « Tout-Paris ». Snob par métier, mais fidèle par amitié. Elle est toujours à l'affût du scoop, de la tendance, du « vrai chic ». Elle parle par aphorismes et semble toujours sortir d'une réception à l'ambassade. Son personnage bascule dans le burlesque lorsqu'elle perd son contrôle habituel pour succomber à un coup de foudre irrationnel et charnel pour Fernand, créant un duo comique irrésistible.

MARGUERITE (La voix des ancêtres) :

La gitane rencontrée au marché. Elle est le déclencheur fantastique. Mystérieuse, théâtrale, elle impose le silence dès qu'elle entre en scène. Elle ne marche pas, elle glisse. Elle est celle qui fait le pont entre le monde des vivants et celui de Coco. Elle doit être jouée avec une sincérité totale pour que le public croie à la magie du parfum. Elle est la gardienne des secrets, celle qui sait que « rien ne se perd, tout se transforme ».

(NOTE D'INTENTION POUR LA MISE EN SCÈNE

La pièce doit jouer sur les contrastes :

- ⑩ **Visuels** : entre le désordre poétique de l'atelier et la froideur des bureaux d'André.
- ⑩ **Sonores** : entre les complaintes de 1920 (Coco) et le rock explosif (Julia).
- ⑩ **Temporels** : le passé qui resurgit à travers une fiole de parfum pour sauver le futur d'une famille.

L'objectif est de maintenir une tension constante entre le rire et l'émerveillement, pour finir sur une apothéose sensorielle où le public ne sait plus s'il assiste à une pièce de théâtre, un défilé de mode ou un concert rock.)

ACTE 1

(Décor : L'atelier est un capharnaüm poétique. Tissus, mannequin avec une robe à moitié finie, et trônant au centre, la vieille machine à coudre. Lumière tamisée, ambiance mystérieuse.)

SCÈNE 1 : (L'Héritage et le mystère)

Personnages : Gabrielle, André, Bernadette.

(Au lever de rideau, Gabrielle est seule. Elle ne coud pas tout de suite. Elle tourne autour du mannequin, ajuste une épingle, recule, soupire. Elle semble chercher l'inspiration dans le vide. Elle caresse la machine à coudre comme un animal domestique.)

GABRIELLE (*Parlant à la machine*) :

Allez, ma belle... Souffle-moi une idée. Juste une petite. Une manche gigot ? Non, trop 1900. Une taille empire ? Trop Joséphine... (*Elle soupire*) Grand-mère Coco, si tu es là, tape trois fois.

(Silence. Gabrielle donne trois petits coups sur la table).

Bon, on va dire que c'est toi.

(Gabrielle se met à fredonner, puis à chanter pour se donner du courage. Elle prend un mètre ruban et danse avec le mannequin.)

CHANSON : « La Vie en Rose » (Version mélancolique puis rythmée)

Mélodie dans le style de « La vie en rose, d'Edith Piaf

Des yeux qui font baisser les miens

Un rire qui se perd sur sa bouche

Voilà le portrait sans retouches

De l'homme auquel j'appartiens

Quand il me prend dans ses bras

Qu'il me parle tout bas Je vois la vie en rose

Il me dit des mots d'amour

Des mots de tous les jours Et ça m'fait quelque chose

Il est entré dans mon cœur

Une part de bonheur

Dont je connais la cause

C'est lui pour moi, moi pour lui dans la vie

Il me l'a dit, l'a juré pour la vie

Et dès que je l'aperçois

Alors je sens dans moi Mon cœur qui bat

Des nuits d'amour à plus finir

Un grand bonheur qui prend sa place

Les ennuis, les chagrins s'effacent Heureux, heureux à en mourir Quand il me prend dans ses bras

Qu'il me parle tout bas Je vois la vie en rose

Il me dit des mots d'amour

Des mots de tous les jours

Et ça me fait quelque chose

Il est entré dans mon cœur

Une part de bonheur

Dont je connais la cause

C'est toi pour moi, moi pour toi dans la vie

Il me l'a dit, l'a juré pour la vie

Et dès que je t'aperçois

Alors je sens dans moi

Mon cœur qui bat Lala-lala-lala

(Gabrielle chante le premier couplet doucement, puis accélère comme si elle était prise d'une frénésie de travail. Elle jette des tissus en l'air.)

(À la fin de la chanson, elle s'effondre sur sa chaise, essoufflée. André entre, un dossier sous le bras, le téléphone à l'oreille. Il parle fort, brisant l'ambiance.)

ANDRÉ (au téléphone) :

Non ! Je m'en fiche du coût du polyester ! Je veux du rendement, du volume ! Si les coutures lâchent au bout de trois lavages, tant mieux, ils rachèteront !... Oui, allez, je te rappelle.

(Il raccroche et regarde l'atelier avec dédain.)

Ça sent la naphtaline et l'échec ici. Bonjour, Gabrielle.

GABRIELLE (sans se retourner, piquée) :

Bonjour Papa. Ça sent l'histoire et la passion. Nuance.

ANDRÉ :

La passion, ça ne remplit pas le frigo. J'ai croisé le facteur. Encore une relance pour l'électricité. Tu attends quoi ? Que ta machine à pédale produise des miracles ?

GABRIELLE :

Elle en produit. Regarde cette coupe. (*Elle montre le mannequin*) C'est unique. C'est du « Gabrielle Chasnel ».

ANDRÉ (*s'approchant, critique*) :

C'est du « Gabrielle fauchée ». Écoute, j'ai reçu l'invitation pour le défilé de la Chambre Syndicale la semaine prochaine. Les plus gros acheteurs seront là. Tu n'as même pas répondu.

GABRIELLE :

Pour présenter quoi ? Tes horreurs en synthétique qui grattent ? « Les Confections André : pour transpirer avec élégance » ? Non merci.

ANDRÉ :

Ne sois pas insolente. Je te propose une fusion. Ton nom, mon usine. On lance une ligne « Coco Junior ». On inonde le marché. Je t'apporte des clients influents, des gens qui paient, eux !

GABRIELLE (*se levant, vibrante*) :

Je ne veux pas de tes clients ! Je ne veux pas faire du prêt-à-jeter ! Je veux que mes robes racontent une histoire. Je suis l'arrière-petite-fille de Coco Chasnel. Je suis née sept jours avant sa mort. Elle m'a légué cette machine, ce prénom... Je sens son âme en moi.

ANDRÉ :

Son âme... Tu parles ! Elle t'a légué une vieillerie. Aujourd'hui, mes machines japonaises font 3000 points à la minute. La tienne, il faut pédaler comme dans le Tour de France pour faire un ourlet.

GABRIELLE (*lui mettant un tissu sous le nez*) :

Regarde ce point droit. Regarde la tension du fil. Aucune machine électrique ne fait ça. C'est de la haute couture, Papa. De l'art.

ANDRÉ (*mettant ses lunettes, impressionné malgré lui*) :

Mouais... C'est propre, je l'avoue. Mais ça prend combien de temps ? Trois heures pour une manche ? C'est de la folie économique ! Tu es têteue comme ta mère... enfin, comme ta mère avant qu'elle ne devienne... ce qu'elle est.

(*Bernadette entre. Elle porte un chapeau un peu de travers et tient un bouquet de fleurs des champs un peu fanées. Elle a l'air ailleurs, rêveuse.*)

BERNADETTE :

On parle de moi ? J'avais les oreilles qui sifflaient, je croyais que c'était une grive musicienne. Bonjour ma chérie ! (*Elle embrasse Gabrielle*). André, tu es tout rouge, tu vas nous faire une apoplexie.

ANDRÉ :

Je ne suis pas rouge, je suis lucide ! J'essaie de sauver ta fille de la faillite.

BERNADETTE (*ignorant André, regardant autour d'elle*) :

Il est où Fernand ? J'ai cru entendre meugler. C'était lui ou la vache ?

GABRIELLE :

Il est à l'écurie, Maman. Il traite les vaches.

BERNADETTE (*sourire extatique*) :

Ah, la nature... Le contact chaud de l'animal... Tu sais André, on devrait acheter une chèvre. Pour tondre la pelouse de l'usine. Ça ferait plus... bucolique.

ANDRÉ (*exaspéré*) :

Une chèvre à l'usine... Et pourquoi pas des poules à la comptabilité ? Vous êtes tous fous dans cette maison. Julia rêve de guitare électrique, toi tu veux transformer mon parking en ferme, et Gabrielle se prend pour un fantôme de 1920.

BERNADETTE :

Julia a du talent, André. Si tu l'écoutes chanter au lieu de l'obliger à classer tes factures... Elle a une voix qui... qui gratte l'âme.

ANDRÉ :

Elle a une voix qui casse les oreilles et le classement, ça paye le loyer. Bon, j'ai perdu assez de temps. Gabrielle, réfléchis. Le défilé, c'est ta dernière chance avant que je ne coupe les vivres. (*Il se dirige vers la sortie, s'arrête*) Et Bernadette, arrête de fixer le chien comme ça, tu lui fais peur.

(*André sort en claquant la porte. Silence.*)

GABRIELLE :

Il ne changera jamais.

BERNADETTE :

Il est malheureux, tu sais. L'argent, c'est comme l'eau salée : plus on en boit, plus on a soif. (*Elle s'approche de la machine*) Elle est belle, cette machine. Elle a vu passer tant de kilomètres de fil... Comme la vie... un long fil qu'on coupe à la fin.

GABRIELLE (*inquiète*) :

Ça va Maman ? Tu es philosophe ce matin.

BERNADETTE :

C'est Fernand. Il m'inspire. Un homme capable d'aimer une vache de vingt ans qui ne donne plus de lait, c'est un homme qui a compris l'essentiel. C'est un sentimental, ton mari.

GABRIELLE :

Oui... Parfois je me demande s'il ne l'aime pas plus que moi, sa Marguerite. L'autre jour, je l'ai surpris en train de lui lire le journal. À la vache !

BERNADETTE (*riant*) :

Tant qu'il ne lui achète pas de robes... Bon, je file. Ton père doit être en train d'hurler après sa secrétaire. Courage ma puce.

(*Bernadette sort en sautillant presque. Gabrielle sourit, secoue la tête.*)

SCÈNE 2 : (Quiproquos et Chiromancie)

Personnages : Gabrielle, Misia, Fernand.

(*Gabrielle se remet au travail. Misia entre en coup de vent, élégante, un magazine de mode sous le bras.*)

MISIA :

Gabrielle ! Dis-moi que tu as avancé ! La Fashion Week approche et je dois boucler mon article sur « La relève de l'élégance française ». J'ai réservé la double page centrale pour toi !

GABRIELLE :

Misia, calme-toi. Je suis au point mort. Mon père vient de passer, il m'a vidé de toute énergie créatrice. Il veut que je fasse du « Coco Junior » industriel.

MISIA (*horrifiée*) :

Quelle horreur ! Du prêt-à-porter de masse ? C'est la mort du chic ! Tu as refusé, j'espère ? Tu as un don, Gabrielle. Ton atelier, c'est un temple, pas une usine.

GABRIELLE :

J'ai refusé. Mais financièrement, c'est la catastrophe. Avec Fernand, on a du mal à joindre les deux bouts. Si je ne sors pas une collection miracle, je vais finir par coudre des étiquettes chez papa.

MISIA :

Jamais ! Je suis ton mécène spirituel. Ton agent. Ton amie. On va trouver une solution. Il te faut un déclic. Une muse. Ou un miracle.

(*Bruit de bottes lourdes. Fernand entre. Il porte une casquette, une salopette de travail et a du rouge à lèvres très visible sur les deux joues.*)

FERNAND :

Bonjorn la compagnie ! Crê ving diou, ça caille dehors !

MISIA :

Tiens, voilà le gentleman-farmer. Bonjour Fernand. Dis donc, tu es... coloré aujourd'hui.**GABRIELLE** (*remarquant le rouge à lèvres*) :

Fernand ? C'est quoi ça sur tes joues ? Tu as embrassé les cochons ?

FERNAND (*essuyant sa joue*) :

Ah ça ? C'est ta mère ! Elle est fola, complètement fola !. À chaque fois qu'elle me voit, elle me saute dessus comme une galinette sur un tas de graines. J'ai cru qu'elle allait me manger tout cru !

GABRIELLE (*riant*) :

Maman... Je crois qu'elle est en manque d'affection. Papa est marié avec son carnet de chèques.

FERNAND :

Ben elle compense fort ! Tout à l'heure, elle a voulu m'aider à traire. Elle s'est approchée du taureau avec le seau... Je lui ai dit : « Attention Bernadette, celui-là, y a pas de robinet ! ».

(*Misia et Gabrielle éclatent de rire.*)

FERNAND :

Mais c'est pas le plus fort. Ce matin, au marché... Il m'est arrivé un truc... (*Il s'assoit, mystérieux*) Surnaturel.

MISIA :

Tu as vendu des navets magiques ?

FERNAND :

Moquez-vous ! J'étais avec Marguerite.

GABRIELLE :

Tu as emmené la vache au marché ? Fernand, on en a parlé, ça fait désordre en ville !

FERNAND :

Mais non ! Une autre Marguerite. Une femme. Une gitane. Elle s'appelle Marguerite, comme ma vache. C'est un signe, non ?

GABRIELLE :

Un signe que c'est un prénom courant oui. Et alors ?

FERNAND :

Elle a acheté mes œufs. Elle m'a regardé dans le blanc des yeux, elle m'a pris la main gauche... et elle a dit qu'elle était... heu... Romanichel ? Non... Romancienne ?.

MISIA :

Romancière ? Elle écrit des livres ?

FERNAND :

Non ! Elle est chi...chi...chi...

MISIA :

Elle chi quoi ?

GABRIELLE :

Chiromancienne ! Elle lit dans les lignes de la main.

FERNAND :

C'est ça ! Et là, accrochez-vous à vos jupons. Elle m'a dit qu'on s'était connus dans une autre vie ! Que j'étais son mari ! Et que je l'avais forcée à... (*il baisse la voix*) à faire des trucs pas catholiques pour faire chanter un homme.

MISIA (*amusée*) :

Fernand, le maître-chanteur ! Qui l'eût cru ?

FERNAND :

Et elle a dit : « C'est pour te faire pardonner que dans cette vie, tu as appelé ta vache Marguerite. Pour la servir ! » Elle est forte, hein ? Savoir le nom de ma vache en regardant ma main !

GABRIELLE (*sceptique mais intriguée*) :

Ou alors elle t'a entendu l'appeler ce matin... Mais c'est étrange. Mon arrière-grand-mère était très superstitieuse. Elle consultait tout le temps des voyantes.

FERNAND :

Elle a dit qu'elle lisait aussi dans les boules. J'ai eu la pétoche, je suis parti en courant.

MISIA :

Les boules de cristal !

FERNAND :

Elle m'a dit qu'elle passerait peut-être ici.

GABRIELLE :

Ici ? Dans l'atelier ?

MISIA :

Oh oui ! Il faut qu'elle vienne ! J'adore ça. C'est tellement... bohème. Gabrielle, imagine si elle te prédisait le succès de ta collection ?

GABRIELLE : Ou la faillite... Je ne sais pas, Misia. On ne joue pas avec ces choses-là. Grand-mère disait que les morts ne sont jamais loin.**MISIA** :

Justement ! Si ça se trouve, Coco veut te passer un coup de fil via la gitane. Allez Fernand, dis-lui de venir !

FERNAND :

Si vous voulez... Mais si elle me transforme en crapaud, vous expliquerez ça à la vache !

(*Noir ou transition musicale rapide : Quelques notes de guitare flamenca.*)

SCÈNE 3 : La Gitane et le Secret

Personnages : Gabrielle, Misia, Fernand, Marguerite.

(*On frappe à la porte. Trois coups lourds et lents. Gabrielle et Misia se regardent. Fernand va ouvrir. Entrée théâtrale de Marguerite. Elle porte des châles colorés, beaucoup de bijoux qui tintent. Elle a une présence magnétique.*)

MARGUERITE :

Holà... Que la paix soit sur cette maison. (*Elle renifle*) Ça sent... la peur. Et la lavande. Et un peu le fumier.

FERNAND :

Ça, c'est mes bottes, désolé.

GABRIELLE (s'avançant) :

Bonjour Madame. Fernand nous a beaucoup parlé de vous. Je suis Gabrielle.

MARGUERITE (fixant Gabrielle intensément) :

Gabrielle... Un nom d'ange. Mais un regard de feu. (*Elle se tourne vers Misia*) Et vous... Vous êtes celle qui observe. Celle qui écrit.

MISIA (impressionnée) :

C'est exact ! Je suis journaliste. C'est incroyable !

MARGUERITE :

J'ai vu l'encre sur vos doigts. Et votre curiosité dépasse votre prudence.

GABRIELLE :

Vous avez dit à mon mari que vous lisiez l'avenir ?

MARGUERITE :

Le passé, surtout. L'avenir est un brouillon, le passé est écrit à l'encre indélébile. Vous croyez à la réincarnation, ma jolie ?

GABRIELLE :

Je... Je ne sais pas. Je sens parfois des choses. Des présences.**MARGUERITE :**

Montrez-moi vos mains. Toutes les deux.

(Elles tendent leurs mains. Marguerite prend celle de Misia d'abord.)

MARGUERITE (à Misia) :

Ah... Une ligne de cœur tourmentée. Vous aimez les hommes qui ne vous voient pas. Je vois... un musicien ? Non, un peintre ? Un artiste, dans une vie antérieure. Vous étiez sa muse, mais il préférait peindre des pommes que votre visage.

MISIA :

C'est l'histoire de ma vie actuelle, ça ! Je tombe toujours sur des hommes impossibles.

MARGUERITE :

Patience. L'amour viendra quand vous cesserez de le chercher. Vous êtes une âme loyale. L'amitié est votre véritable mariage.

(*Elle relâche la main de Misia et saisit celle de Gabrielle. Soudain, elle sursaute comme si elle avait reçu une décharge électrique.*)

MARGUERITE :

Ay ! Madre de Dios !

GABRIELLE (effrayée) :

Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Je vais mourir jeune ?

MARGUERITE :

Non... Au contraire. Vous ne mourez jamais vraiment. Votre ligne de vie... Regardez. Elle est coupée, puis elle reprend, plus forte. C'est une double vie. Une superposition.

GABRIELLE :

Je ne comprends pas.

MARGUERITE :

Il y a une autre âme en vous. Une âme qui n'a pas fini son travail. Une femme puissante. Dominatrice. Une créatrice. Elle est partie il y a peu de temps... Juste après votre naissance ?

GABRIELLE (bouleversée) :

Mon arrière-grand-mère... Coco Chasnel. Elle est morte sept jours après ma naissance.

MARGUERITE :

C'est elle !. Elle est là. Je la sens. Elle est impatiente. Elle crie !

MISIA :

Qu'est-ce qu'elle dit ?**MARGUERITE** (*fermant les yeux, entrant en transe légère*) :

Elle dit... qu'elle a laissé quelque chose. Un héritage caché. Pas de l'argent. Mieux que ça. Un secret pour retrouver la gloire. Elle parle d'un chiffre... Le 5 ? Non... Le 7 !

GABRIELLE :

Le 7 ? Mais son parfum mythique, c'est le 5 !

MARGUERITE :

Non, elle insiste. Sept. Et une chanson. Une vieille rengaine qu'elle aimait. Elle l'a chantée sur une scène... un grand bâtiment...

GABRIELLE :

Le Trocadéro ? « Qui qu'a vu Coco ? »

MARGUERITE :

Oui ! Coco ! Le chien ! Cherchez le chien, et vous trouverez le 7. Cherchez le 7, et vous trouverez le pouvoir.

(*Julia entre bruyamment, un casque audio autour du cou, mâchant un chewing-gum.*)

JULIA :

Salut la compagnie ! C'est quoi cette ambiance de messe basse ? Oh, salut ! C'est qui ? La nouvelle stagiaire ?

GABRIELLE :

Julia, un peu de respect. C'est Marguerite, une voyante.

JULIA (s'illuminant) :

Une voyante ? Génial ! Vous pouvez me donner les numéros du Loto pour ce soir ? Parce que Papa m'a encore sucré ma prime.

MARGUERITE (souriant) :

Je ne vois pas les boules du Loto, mademoiselle. Mais je vois... beaucoup de bruit autour de vous. De la musique. Forte.

JULIA :

Sans blague ? Avec mon casque, c'est pas dur à deviner.

MARGUERITE :

Non... Je vois une foule. Des lumières. Vous n'êtes pas à votre place dans ces bureaux gris. Vous avez une âme de... troubadour. De ménestrel électrique.

JULIA : Rock star ! Vous voulez dire Rock star !. C'est exactement ça ! Gabrielle, tu entends ? Même les esprits disent que je dois plaquer la comptabilité !

MARGUERITE :

L'avenir vous récompensera si vous osez. Mais attention... le chemin passe par votre cœur. Vos destins sont liés. Le fil et la corde de guitare doivent vibrer ensemble.

FERNAND (bâillant bruyamment) :

Bon, c'est pas tout ça, les esprits et les guitares, mais demain y'a le marché. Et Marguerite (la vache) n'aime pas quand je suis en retard.

GABRIELLE :

Merci, Madame. Vous nous avez... bouleversées.

MARGUERITE :

Ce n'est que le début, ma petite. Le secret est ici. Sous vos yeux. Écoutez la chanson. Trouvez le 7. Et méfiez-vous... le pouvoir a un prix.

(*Marguerite sort dans un froissement de tissus, laissant une atmosphère électrique derrière elle.*)

MISIA :

Wow. Elle m'a donné la chair de poule.

JULIA :

Moi je l'aime bien. « Ménestrel électrique », ça sonne bien comme nom de groupe, non ?

GABRIELLE :

Une chanson... Un chiffre 7... Coco... Misia, je crois qu'on a une énigme à résoudre.

FERNAND :

Moi, l'énigme, c'est comment je vais me lever à 4 h du matin. Allez, au lit !

(*Noir*)

SCÈNE 4 : (La Chasse au Trésor)

Personnages : Gabrielle, Misia, Julia.

(*Décor : L'atelier le lendemain. C'est le désordre. Des livres sont ouverts partout, des cartons renversés. Gabrielle et Misia sont visiblement épuisées, une tasse de café à la main.*)

GABRIELLE (se massant les tempes) :

Je n'en peux plus, Misia. On a retourné l'atelier trois fois. J'ai même regardé dans la doublure des rideaux. Rien. Pas de message, pas de 7, pas de secret.

MISIA :

C'est cette gitane... Elle nous a monté le bourrichon. « Cherchez le 7, cherchez le chien ». Si ça se trouve, le « 7 », c'est juste l'heure à laquelle elle prend son apéro.**GABRIELLE :**

Non. Je sens qu'il y a quelque chose. Marguerite a dit : « Une chanson et un chiffre ». La chanson, c'est « Qui qu'a vu Coco ». Mon arrière-grand-mère la chantait tout le temps.

MISIA :

On l'a analysée cette chanson ! Elle parle d'un chien perdu au Trocadéro. Tu veux qu'on aille creuser sous la Tour Eiffel ?

GABRIELLE :

Peut-être qu'il y a un code dans les paroles ?

(*Julia entre. Elle porte des lunettes de soleil (à l'intérieur) et tient un croissant.*)

JULIA :

Salut les chercheuses d'or. Toujours sur votre jeu de piste ? Moi j'ai rêvé que je nageais dans une piscine de champagne. C'était un signe, vous croyez ?

MISIA :

Un signe que tu as encore trop bu hier soir. Julia, sois utile. On cherche un indice caché dans la chanson de ton arrière-grand-mère.

JULIA (bouche pleine) :

« Qui qu'a vu Coco » ? J'adore ce tube ! C'est le premier rap de l'histoire.

GABRIELLE :

Julia, s'il te plaît... Chante-la avec moi. Lentement. On doit écouter chaque mot.

(*Gabrielle se racle la gorge. Elle commence à chanter, très appliquée, presque scolaire. Julia l'accompagne en faisant des percussions corporelles un peu ridicules.*)

GABRIELLE & JULIA (Chantent) :

« *J'ai perdu mon pauv' Coco*

Coco mon chien que j'adore, tout près du Trocadéro

Il est loin s'il court encore... »

MISIA (interrompant) :

Stop ! "Trocadéro". 16e arrondissement. $1 + 6 = 7$! C'est ça ?

GABRIELLE :

C'est tiré par les cheveux, Misia. Continuez.

GABRIELLE & JULIA :

« *Vous n'auriez pas vu Coco ?*

Coco dans l'Trocadéro Co' dans l'Tro', Co' dans l'Tro'

Coco sous le plaaaateau... »

GABRIELLE :

Attendez ! « Sous le plateau ».

JULIA :

Sous le plateau de quoi ? De fromages ?

GABRIELLE :

Dans la chanson, Coco se cachait toujours sous quelque chose. Mon arrière-grand-mère disait que son chien adorait dormir « sous le plateau de la machine ».

MISIA :

La machine à coudre !

(Elles se précipitent toutes les trois vers la machine. Elles se mettent à quatre pattes pour regarder dessous.)

JULIA :

Je vois des moutons de poussière gros comme des caniches, mais pas de message.

MISIA :

Regardez bien ! Il y a peut-être une inscription ?

GABRIELLE :

Rien. Juste le pédalier en fonte. *(Désespérée)* On fait fausse route. « Sous le plateau », ça ne veut rien dire...

(Soudain, un aboiement sonore et étouffé retentit DANS la pièce : « Wouaf !»)

MISIA (sursautant) :

C'était quoi ça ?

JULIA :

Le fantôme du chien !

(Nouvel aboiement : « Wouaf !». Le bruit vient du meuble en bois de la machine à coudre.)

GABRIELLE :

Ça vient de l'intérieur !

*(Gabrielle ouvre brusquement la porte du petit placard intégré au meuble de la machine. Son propre chien (une peluche ou un vrai chien selon la mise en scène) est endormi dedans.)***GABRIELLE :**

Coco ! Mais qu'est-ce que tu fais là, grand benêt ?

JULIA :

Il joue à cache-cache historique !

GABRIELLE :

Il adore dormir là... C'est l'endroit le plus chaud... Attendez. La gitane a dit : « Cherchez le chien, vous trouverez le 7 ».

MISIA :

On a trouvé le chien. Il est où le 7 ?

JULIA (*qui examine la machine de près*) :

Hé, regardez le numéro de série gravé sur le métal, là, juste au-dessus de la porte.

« Série A-00... »

GABRIELLE :

"...007".

MISIA :

Comme James Bond !

GABRIELLE :

Non, comme le chiffre sacré ! Regardez, le 7 est plus usé que les autres. Comme si on avait appuyé dessus mille fois.

JULIA :

C'est un bouton ?

GABRIELLE :

On essaye ?

(*Solennellement, Gabrielle appuie fort sur le chiffre 7 gravé. Un bruit mécanique se fait entendre (CLAC !). Un petit tiroir secret, dissimulé dans la boiserie latérale, s'ouvre brusquement.*)

LES TROIS FILLES :

Oh !

GABRIELLE (*tremblante, sortant une enveloppe jaunie*) :

C'est elle. C'est son écriture. Une lettre à la plume. « Pour Gabrielle ».

MISIA :

Lis ! Vite ! Je ne tiens plus !**GABRIELLE** (*lisant avec émotion*) :

« *Paris, le 7 janvier 1971. Ma chère Gabrielle. Si tu lis ceci, c'est que tu as l'intuition des Chasnel. Je vais bientôt partir, mais je ne veux pas que mon génie s'éteigne avec moi.* »

JULIA :

Modeste, l'aïeule.

GABRIELLE :

« En 1920, j'ai créé le N°5. Mais sept ans plus tard, j'ai créé le N°7. Un parfum interdit. Il ne sent pas seulement bon, ma petite. Il agit sur l'esprit. »

MISIA :

Une drogue ?

GABRIELLE :

« Il donne la clarté, l'audace, la concentration absolue. Mais attention... il révèle aussi ce qui est caché au fond de nous. Nos désirs les plus fous. C'est pour cela que je ne l'ai jamais vendu. Le monde n'était pas prêt. Mais toi... toi, tu sauras l'utiliser. »

JULIA :

Wow. Un parfum magique. Il y a la recette ?

GABRIELLE :

Oui... Ici. "Il ressemble au 5, mais les notes de tête sont modifiées. Sept ingrédients secrets." (Elle parcourt la liste des yeux) Bergamote de Sicile, Tubéreuse de nuit... et ça... c'est quoi ? De l'essence de... (Elle chuchote).

MISIA :

Incroyable. Gabrielle, tu te rends compte ? Si on fabrique ça... Tu pourrais créer la collection du siècle en une nuit !

GABRIELLE :

Ou devenir folle. Elle dit : « Il peut être dangereux comme un cadeau inestimable ».

JULIA :

Moi je dis : qui ne tente rien n'a rien. On le fabrique. Ce soir.

SCÈNE 5 : (L'Apprentie Sorcière)

Personnages : Gabrielle, Misia, Julia. (Décor : Quelques heures plus tard. L'ambiance a changé. C'est une atmosphère de conspiration. Sur la table, des flacons, des éprouvettes (trouvées on ne sait où), de l'alcool, des fleurs séchées.)

GABRIELLE :

Il nous manque l'ingrédient principal. La base. On ne peut pas improviser ça avec de l'eau de rose et de la vodka !

JULIA :

Je t'ai dit que j'avais une solution. Jean-Jean.

MISIA :

Jean-Jean ? C'est qui ? Un plombier ?

JULIA :

C'est le chef de labo chez le fournisseur de Papa. Le nez le plus fin de Paris... et le cœur le plus mou. Il est fou amoureux de moi. Si je lui demande la lune, il me décroche Saturne avec.

GABRIELLE :

Tu ne vas pas lui donner la recette ?! C'est un secret de famille !

JULIA :

Tu me prends pour une buse ? Je vais lui demander de me préparer une base neutre « haute qualité » et de me fournir les essences pures. Je lui dirai que je veux créer mon propre parfum pour... pour parfumer mes guitares. Il gobera tout.

MISIA :

Elle est diabolique. J'adore.

GABRIELLE :

D'accord. Mais personne d'autre ne doit savoir. Papa tuerait pour mettre la main sur une formule inédite de Coco.

JULIA (*tenant son téléphone*) :

Allô ? Jean-Jean ? C'est ta muse... Oui, Julia... Écoute mon lapin, j'ai besoin d'un service. Un gros. (*Elle fait un clin d'œil aux autres*) Oui, ce soir. Urgent. Apporte tout à l'atelier. Et Jean-Jean ? Pas un mot à mon père, ou je dis à tout le monde que tu portes des chaussettes à orteils. Bisous !

(*Elle raccroche*).

C'est dans la poche. Il arrive dans une heure.

GABRIELLE :

Une heure... Le temps de préparer le rituel.

MISIA :

Le rituel ? Gabrielle, tu ne vas pas nous faire égorger un poulet ?

GABRIELLE :

Non. Mais on doit prêter serment. Ce parfum, le Chashel N°7, c'est notre arme secrète. Si on l'utilise, on le fait ensemble. On réussit ensemble, ou on coule ensemble.

JULIA :

Ça fait très « société secrète ». J'en suis !

GABRIELLE (*levant une grande paire de ciseaux de couture comme une épée*) :

Au nom de Coco, de l'élégance et de la liberté... Jurez que ce secret ne sortira jamais de cet atelier.

MISIA (*posant sa main sur la machine à coudre*) :

Je le jure. Sur ma collection complète de Vogue.

JULIA (*posant sa main aussi*) :

Je le jure. Sur ma Gibson Les Paul.

GABRIELLE :

Et moi, je le jure sur cette machine et sur l'âme de mon aïeule.

(*Bruit de tonnerre au loin – ou un gros bruit de camion qui passe, brisant le moment solennel*)

FERNAND (*Voix off, depuis l'extérieur*) :

Gabrielle ! Ouvre ! J'ai oublié mes clés et Marguerite a faim !

GABRIELLE (*chuchotant*) :

Cachez tout ! Fernand ne doit rien savoir. Il est incapable de tenir sa langue devant une gitane.

(*Elles se précipitent pour cacher la lettre et les flacons dans une panique comique.*)

GABRIELLE :

Allez, Acte 2... La révolution commence maintenant.

(*Noir*)

ACTE 2 (l'ivresse du rêve)

(*Décor : Le même atelier, mais la lumière est différente. C'est la nuit. Des lampes sont posées au sol pour créer des ombres dramatiques. Sur la table de coupe, un laboratoire de fortune a été installé : bêchers, entonnoirs, et le fameux flacon vide du N°7.*)

SCÈNE 6 : (La Cuisine du Diable)

Personnages : Gabrielle, Misia, Julia.

(Les trois femmes portent des tabliers ou des protections improvisées (lunettes de plongée pour Julia, foulard sur le nez pour Misia). Elles sont concentrées comme des chirurgiens.)

JULIA (*tenant un bidon*) :

Jean-Jean m'a dit : « Attention, l'essence de Tubéreuse pure, ça attaque le plastique ». C'est normal que ça fume quand je verse ?

GABRIELLE :

Doucement ! C'est de la chimie, pas de la soupe aux choux. Il faut respecter l'ordre. D'abord les notes de fond. L'ambre gris...

MISIA (*lisant la lettre de Coco à la lueur d'une lampe*) :

« *Trois gouttes de sueur de rose* ». C'est une métaphore ou il faut faire courir les fleurs ?

GABRIELLE :

Ça veut dire de l'extrait distillé à froid. Passe-moi la pipette. Une... deux... trois.

(Un petit "Pschitt" sonore et une vapeur colorée (talc ou fumigène léger) s'échappent du flacon.)

JULIA :

Ouh là ! Ça sent le vieux grenier et... le bonbon anglais ?

GABRIELLE :

C'est l'odeur du passé. Continue. *"Une once d'audace"*. Coco a écrit ça.

MISIA :

De l'audace ? On achète ça où ? Au supermarché ?

GABRIELLE :

Je crois qu'elle parlait de l'ingrédient secret. Le petit flacon bleu que Jean-Jean a eu tant de mal à trouver. L'Absolu de Ciste. C'est une plante qui pousse dans les rochers, face à la mer, battue par les vents. C'est ça, l'audace. Résister.

JULIA :

C'est beau ce que tu dis. Allez, verse l'audace.

(Gabrielle verse le contenu du flacon bleu. Le mélange change de couleur (si possible avec un jeu de lumière sous la table ou un trucage chimique simple). Un son cristallin se fait entendre.)

GABRIELLE :

Le N°7 est né.

(Elles reculent toutes les trois, contemplant le flacon comme une bombe atomique.)

MISIA :

Bon. Qui essaye ?

JULIA :

Pas moi ! Si ça me fait pousser une moustache, ma carrière de rock star est foutue.

MISIA :

Moi j'ai une peau très réactive. Mon dermatologue m'interdit tout ce qui n'est pas hypoallergénique.

GABRIELLE :

Bande de lâches. C'est mon héritage. C'est à moi de le faire.

(Gabrielle prend le flacon. Elle tremble légèrement. Elle vaporise un nuage au-dessus d'elle et entre dedans, les bras en croix, comme on entre dans une cascade sacrée.)

(Silence. Julia et Misia la fixent.)

JULIA :

Alors ? Tu te sens comment ? Tu as envie de tricoter ou de conquérir le monde ?

GABRIELLE (*gardant les yeux fermés, immobile*) :

Je sens... Je sens...

MISIA :

Elle fait une attaque ! Appelle les pompiers !

GABRIELLE (*ouvrant brusquement les yeux. Son regard a changé. Il est perçant, intense. Elle parle d'une voix plus grave, plus rapide*) :

Silence ! Taisez-vous. Le bruit de vos voix abîme la symétrie de l'espace.

JULIA :

Pardon ?

GABRIELLE (*se mettant à marcher avec une assurance incroyable*) :

Regardez ce tissu ! (*Elle attrape un vieux chiffon*) C'est une insulte à la gravité. Il pendouille comme une âme en peine. Il faut le structurer ! Misia, donne-moi des épingle. Vite !

MISIA :

Mais Gabrielle...

GABRIELLE :

Pas "Gabrielle". Appelez-moi... Mademoiselle. (*Elle commence à draper le tissu sur le mannequin avec une virtuosité frénétique*) Là ! Une coupe en biais pour libérer la hanche.

Une épaule stricte pour affronter les hommes. L'élégance, ce n'est pas d'être vue, c'est d'être inoubliable !

JULIA :

Wow. C'est de la bonne.

GABRIELLE :

Toi ! (*Elle pointe Julia*) Enlève ce pull. C'est une horreur chromatique. La jaune moutarde est un crime contre l'humanité.

JULIA :

Hé ! C'est du cachemire !

GABRIELLE :

C'est du désespoir tricoté ! Allez, au travail ! Je vois des robes... des centaines de robes. Elles descendent du plafond. Elles dansent. Il me faut du papier, des crayons, de la soie ! Allez ! Plus vite ! Le génie n'attend pas !

(*Gabrielle part dans une transe créative, jetant des croquis par terre à mesure qu'elle les dessine.*)

MISIA (*ramassant un croquis*) :

C'est... c'est magnifique. Regarde cette ligne. C'est du pur génie.

JULIA :

Le parfum marche. Gabrielle est devenue une machine de guerre.

MISIA :

Donne-moi le flacon.

JULIA :

Quoi ? Tu veux essayer ?

MISIA :

Si ça peut me donner le génie d'écrire l'article du siècle... Juste un petit pshit. Pour l'inspiration.

(*Misia s'asperge généreusement le cou.*)

JULIA :

Hé doucement ! C'est pas de l'eau de Cologne !

(*Misia se fige. Elle cligne des yeux. Elle sourit béatement. Elle caresse le bras de Julia.*)

MISIA :

Julia... As-tu déjà remarqué à quel point la courbe de ton coude est... émouvante ?

JULIA :Mon coude ? Misia, tu me fais peur.

MISIA :

Tout est beau. Tout est amour. Je sens... une vibration universelle. J'ai envie d'embrasser la vie. J'ai envie d'embrasser... un arbre. Ou un homme rugueux.

(*Bruit de porte. Fernand entre, sale, portant une caisse de légumes. Il est en bottes crottées.*)

FERNAND :

Désolé de déranger les artistes, mais j'ai cru voir de la lumière...

MISIA (*se tournant vers Fernand au ralenti, les yeux écarquillés d'admiration*) :

Oh... Mon... Dieu.

SCÈNE 7 : (L'Amour est dans le Pré) (Version Chic)

Personnages : Gabrielle (en fond, qui travaille), Misia, Fernand, Julia.

FERNAND :

Quoi ? J'ai encore du rouge à lèvres sur la joue ?

MISIA (*s'approchant de lui comme une prédatrice sensuelle*) :

Non... Tu as la terre sur toi. La terre mère. L'humus fécond. Tu sens l'effort, Fernand. Tu sens le vrai.

FERNAND (*reculant, inquiet*) :

Je sens surtout le poireau, Misia. J'ai passé l'après-midi à désherber.

MISIA :

"Désherber"... Quel mot puissant. Arraché le mauvais pour laisser croître le bon. Tu es un poète du sol, Fernand. Un sculpteur de navets.

JULIA (*morte de rire*) :

« Sculpteur de navets » ! Celle-là je la note pour une chanson.

FERNAND :

Gabrielle ? Ta copine, elle a mangé des champignons bizarres ?

GABRIELLE (*sans lever la tête de ses dessins*) :

Ne bouge pas Fernand ! La lumière sur ta salopette... le bleu délavé par le labeur... C'est sublime. Je vais en faire une veste de soirée ! « Le Bleu Paysan ». Ça va faire fureur à New York !

MISIA (*caressant la manche sale de Fernand*) :

Regarde ces muscles... forgés par la lutte contre les éléments. Fernand, dis-moi des mots crus. Parle-moi de tes pommes de terre.

FERNAND :

Ben... c'est de la Bintje. Elle est farineuse. Idéale pour la purée.

MISIA (*en extase*) :

“Farineuse”... Oh, Fernand ! C'est érotique ! Emmène-moi voir Marguerite. Je veux voir comment tu la traies. Je veux communier avec la bête !

FERNAND (*paniqué*) :

Sûrement pas ! Marguerite est une dame respectable, elle ne reçoit pas après 20 heures ! Gabrielle, fais quelque chose !

JULIA :

Je crois que le parfum agit différemment selon les personnes. Gabrielle, c'est le travail. Misia, c'est... la libido agricole.

GABRIELLE :

Julia ! Arrête de parler et mets le disque ! J'ai besoin de rythme. Le N°7 exige de la musique !

JULIA :

Vos désirs sont des ordres, Mademoiselle Coco. Mais attention... si je m'y mets, je risque de vouloir goûter à la potion magique aussi.

(*Julia va vers le poste de musique. Elle regarde le flacon de parfum resté sur la table. Elle hésite.*)

JULIA :

Et puis zut. Pourquoi elles auraient tout le fun ? Rock'n'roll !

(*Elle s'asperge le visage, tousse un peu, secoue la tête comme un chien mouillé, et lance la musique : un rock très fort.*)

SCÈNE 8 : (Le Ménestrel Électrique)

Personnages : Julia, Gabrielle, Misia, Fernand, puis Bernadette.

(*La musique rock démarre à fond. Julia est debout sur la grande table de coupe, le flacon de N°7 dans une main, son balai-micro dans l'autre. Elle a une énergie débordante, ses mouvements sont saccadés, électriques.*)

JULIA (*Hurlant sur la musique*) :

JE ME SENS VIVANTE ! C'est pas du parfum, c'est du kérosène ! Gabrielle, regarde-moi ! Je suis la reine du monde !

CHANSON : « ALLUMEZ LE FEU » (Version Julia)

(*Julia chante avec une voix puissante, elle descend de la table, fait des « air-guitar » avec son balai. Elle asperge l'air autour d'elle comme si elle bénissait la foule. Gabrielle, dans son coin, coud à une vitesse surhumaine, ses mains bougent comme des éclairs.*)

GABRIELLE (*tout en cousant*) :

Plus vite, Julia ! Le rythme de ta musique, c'est la structure de ma manche ! Ne t'arrête pas !

MISIA (*toujours accrochée au bras de Fernand, essayant de danser un slow sur du rock*) :

Fernand, sens-tu cette électricité ? C'est l'atome qui se scinde ! C'est la fusion de nos âmes campagnardes !

FERNAND (*complètement dépassé, essayant de se libérer*) :

Mais lâchez-moi, Madame Misia ! Vous allez craquer ma bretelle ! Et puis c'est quoi ce boucan ? On dirait qu'on égorgé un troupeau de vaches dans un hangar en tôle !

(*Bernadette entre. Elle s'arrête net, contemple le chaos. Elle voit Julia hurler, Gabrielle coudre comme une possédée, et Misia qui essaie de grimper sur Fernand.*)

BERNADETTE :

Oh... C'est une fête ? Pourquoi je n'ai pas été invitée ? C'est parce que je porte ce chapeau ? Il est trop vieux, c'est ça ?

JULIA (*sautant de la table, elle fonce vers sa mère*) :

Maman ! Tu tombes à pic ! Tiens, respire ça, c'est la liberté en bouteille !

(*Julia asperge généreusement Bernadette avant que quiconque ne puisse l'arrêter.*)

GABRIELLE :

Julia, non ! On ne sait pas ce que ça fait sur les...

BERNADETTE (*inspirant profondément*) :

... Oh. (*Elle se redresse. Son visage, d'ordinaire vague et doux, devient soudainement très sérieux et déterminé. Elle retire son chapeau et le jette au loin.*)

FERNAND :

Bernadette ? Ça va ?

BERNADETTE (*d'une voix de stentor, très articulée*) :

Ça va merveilleusement bien, Fernand. Pour la première fois depuis trente ans, le brouillard s'est levé. Je ne vois plus des grives musiciennes... je vois des rapaces. Et je sais exactement où est mon nid.

MISIA :

Elle a l'air... lucide. C'est effrayant.

BERNADETTE :

André arrive. Je sens son odeur de cuir de luxe et d'arrogance à trois kilomètres. Gabrielle, range ce tissu. Misia, lâche ce pauvre homme, tu n'es pas une tique. Julia, continue de chanter, mais plus fort. On va lui offrir un accueil... inoubliable.

SCÈNE 9 : (L'Arrivée du « Roi du Textile)

Personnages : Les mêmes, et André.

(La porte s'ouvre avec fracas. André entre. Il est en costume impeccable, son dossier sous le bras. Il s'arrête, foudroyé par la vision qui s'offre à lui.)

ANDRÉ :

C'EST QUOI CE BORDEL ?!

(La musique s'arrête net, sauf Julia qui continue de faire des petits bruits de batterie avec sa bouche : « Tshak-boum-tshak ».)

ANDRÉ :

Julia, tais-toi ! Misia ? Pourquoi avez-vous les cheveux en bataille et les yeux qui tournent ? Fernand, pourquoi as-tu l'air d'un otage ?

FERNAND :

Parce que je suis un otage, Monsieur André ! Sauvez-moi, elles sont devenues cinglées !

ANDRÉ (se tournant vers Gabrielle) :

Gabrielle, j'attendais une réponse pour le défilé, pas une rave-party dans un atelier de couture ! Tu as vu l'heure ? Et c'est quoi cette odeur ? On dirait que vous avez vidé un camion de fleurs dans un bar de nuit !

GABRIELLE (se levant, d'une élégance glaciale) :

Cette odeur, mon cher père, c'est le parfum du succès que tu ne sentiras jamais. Tu es trop occupé à compter tes sous pour voir que ta fille vient de réinventer la mode.

ANDRÉ :

La mode ? Tu as fait trois gribouillis sur un chiffon ! Écoute-moi bien, je reprends les clés de cet atelier. C'est fini. Vous allez tous rentrer dans le rang. Toi, au bureau. Toi, Fernand, à tes navets. Et Bernadette... Bernadette, ramasse ton chapeau, on s'en va.

BERNADETTE (s'avançant vers lui, d'un pas lent et menaçant) :

Non, André. On ne s'en va pas.

ANDRÉ (surpris par le ton) :

Pardon ?

BERNADETTE :

Trente ans que je ramasse ton chapeau. Trente ans que je hoche la tête quand tu parles de tes "rendements" et de tes "cotations". Tu sais ce que je pense de tes usines ? Je pense qu'elles sont aussi grises et tristes que ton âme.

ANDRÉ :

Bernadette, tu es... tu es malade ? Tu as de la fièvre ?

BERNADETTE :

J'ai la clarté, André. Et j'ai une idée. Une idée magnifique. Gabrielle, donne-moi le flacon.

GABRIELLE :

Maman, fais attention, c'est très concentré...

ANDRÉ :

C'est quoi ce truc ? Un nouveau gadget pour ménagère ? Donne-moi ça !

(*André essaie de s'emparer du flacon. Dans la bousculade, le bouchon saute. Bernadette, avec un sourire diabolique, profite de la proximité pour vaporiser André en plein visage, plusieurs fois de suite.*)

ANDRÉ :

Argh ! Ça pique ! Tu m'as empoisonné ! Je vais appeler la police ! Je vais... je vais...

(*Il s'arrête. Il lâche son dossier. Ses lunettes glissent sur son nez. Il reste figé, la bouche entrouverte.*)

JULIA :

Attention... Décollage imminent.

MISIA :

Qu'est-ce qu'il va devenir ? Un tyran ? Un poète ?

FERNAND :

Si ça pouvait le rendre un peu plus sympa, ça nous changerait des impôts.

(*André commence à trembler. Ses doigts bougent tout seuls. Soudain, il s'arrache sa cravate. Il jette son dossier en l'air (les feuilles s'éparpillent partout). Il commence à rire. Un rire profond, qui vient du ventre.*)

ANDRÉ :

Mais... mais c'est merveilleux ! Pourquoi je porte ce costume ? C'est une prison ! Je me sens léger ! Je me sens... rose !

GABRIELLE :

Rose ?

ANDRÉ (*attrapant un rouleau de tulle rose sur une étagère, il s'enroule dedans comme dans une toge*) :

Je suis un nuage ! Je suis une bulle de savon dans un monde de béton ! Gabrielle, ma chérie, tes robes ne sont pas assez froufrouteuses ! On veut du rêve ! On veut des plumes ! On veut des paillettes !

JULIA :

Papa ? Tu te sens bien ?

ANDRÉ :

Je me sens... PINK FLOYD ! Fernand ! Viens là, mon grand gaillard !

(*André saute au cou de Fernand et l'embrasse sur les deux joues.*)

ANDRÉ : Pardon pour tout, Fernand ! Je vais te construire une étable en cristal pour ta Marguerite ! Et on y mettra des enceintes pour lui passer du rock progressif !

FERNAND :

Ah ben là, c'est sûr, il est cuit. Foutu. Complètement fola.

ANDRÉ (*montant sur une chaise, drapé dans son tulle rose*) :

AU DIABLE L'INDUSTRIE ! VIVE L'ART ! VIVE LE N°7 ! CE SOIR, ON DANSE !

(*Musique : « Sweet Dreams » ou un morceau très rythmé commence. André danse de manière désarticulée mais joyeuse. Tout le monde finit par être entraîné dans une danse frénétique alors que le rideau de l'Acte 2 tombe.*)

ACTE 3 : LE MIROIR DES ILLUSIONS

SCÈNE 10 : L'Apothéose (Le Rêve)

(*Le défilé bat son plein. Julia est en transe sur sa guitare, André est ridicule et sublime dans son tulle rose. La lumière est saturée. Gabrielle est au sommet. Elle prend Misia et Fernand par la main, ils forment une farandole.*)

GABRIELLE (*Hurlant de joie*) :

Regardez ! C'est ça la vie ! C'est la couleur, c'est le parfum ! On a gagné, Coco ! On a gagné !

(*La musique atteint un volume assourdissant, un flash blanc aveuglant inonde la scène. Soudain, tout s'arrête. Silence total. Noir.*)

SCÈNE 11 : La Chute (Le Réveil)

(*Décor : L'atelier. Il fait nuit, mais une nuit grise, éclairée par un seul lampadaire de rue qui traverse la vitre. Gabrielle est endormie, la tête sur sa machine à coudre. Elle gémit dans son sommeil, ses doigts bougent comme si elle cousait encore. Elle finit par se redresser brusquement.*)

GABRIELLE (*Le souffle court*) :

Papa ?... Julia ?... Allumez la lumière, je ne vois plus les paillettes !

(*Elle tâtonne, trouve l'interrupteur. Une ampoule nue s'allume, blafarde. Elle regarde autour d'elle. L'atelier est vide, froid. Pas de fête, pas de musique. Juste des factures impayées sur le bureau.*)

GABRIELLE (*Voix brisée*) :

Oh non... Pas ça. Pas le vide. (*Elle se lève, touche le mannequin qui est nu, sans la robe de son rêve*). C'était si réel. Je sentais encore l'odeur du Chasnel 7... je sentais la chaleur de la main de Fernand...

(*Elle s'assoit par terre, au milieu des chutes de tissus gris. Elle pleure silencieusement. C'est un moment de vulnérabilité totale qui doit durer. On entend au loin le bruit d'un train ou de la ville qui s'éveille.*)

GABRIELLE :

C'est donc ça, la vie ? Un rêve de quelques heures et un réveil à la craie ? Grand-mère... tu t'es bien moquée de moi. Tu m'as montré le paradis pour mieux me laisser dans ma poussière.

SCÈNE 12 : La Réalité Grise

(*Misia et Julia entrent. Elles portent des manteaux, elles ont froid. Elles ne sont pas les versions "fun" du rêve. Julia a des cernes, elle tient un carnet de comptes.*)

JULIA :

Gabrielle ? Tu as encore passé la nuit ici ? Tu vas finir par tomber malade.

MISIA :

On a croisé ton père en bas. Il est de très mauvaise humeur. Il dit que l'huissier passe à quatorze heures.

GABRIELLE (*Sans les regarder*) :

Je sais. Il peut tout prendre. Les tables, les ciseaux, les souvenirs. De toute façon, tout ça n'est qu'une illusion.

JULIA :

Qu'est-ce qui t'arrive ? D'habitude tu te bats !

GABRIELLE :

Je me suis battue toute la nuit, Julia ! J'ai créé la plus belle collection du monde ! J'ai vu Papa danser ! J'ai vu Misia amoureuse d'un paysan ! Et puis je me suis réveillée... et il n'y a rien. Le flacon est vide. Mon cœur aussi.

SCÈNE 13 : Le Miracle de la Remise

(*Fernand entre brusquement. Il est essoufflé, il porte un vieux coffret en fer-blanc, tout rouillé.*)

FERNAND :

Gabrielle ! Gabrielle, cré vingt diou, faut que tu voies ça !

GABRIELLE (Amère) :

Quoi, Fernand ? Marguerite a encore fait une indigestion de trèfles ?

FERNAND :

Mais non ! J'étais dans la remise, celle que ton père veut transformer en parking. Je déplaçais les vieilles caisses de bois pour pas qu'elles partent à la benne... et y'avait une double cloison, derrière le râtelier.

JULIA :

Une cachette ?

FERNAND :

Un coffre ! Regardez ! Y'a une plaque en cuivre dessus... « Pour Gabrielle, ma petite Coco, quand le temps sera venu ».

(Il pose le coffret sur la table. Gabrielle s'approche, hésitante. Elle l'ouvre. Une odeur se dégage immédiatement. Elle recule, comme frappée par un souvenir.)

GABRIELLE :

Cette odeur... C'est elle.

MISIA (Plongeant la main dans le coffret) :

Y'a un flacon... Il est magnifique. On dirait un diamant taillé dans le verre. Et une lettre...

GABRIELLE (Lisant la lettre à voix haute, la voix regagnant en force) :

« Le rêve est le brouillon de la réalité. J'ai caché ce flacon pour le jour où tu n'aurais plus de force. Ne le vends pas. Ne le gâche pas. Respire-le, et fais respirer le monde. Signé : Gabrielle C. »

JULIA (Vérifiant l'étiquette sous le flacon) :

« Chasnel... Numéro... 7 ».

LES TROIS FEMMES (Ensemble, dans un souffle) :

Chasnel 7 !

SCÈNE 14 : Le Duel Final (L'Action)

(On entend des pas lourds. André entre, flanqué de deux hommes en costume (facultatif, peuvent être hors-scène) ou simplement armé de son dossier de liquidation.)

ANDRÉ :

Allez, on évacue ! J'ai signé les ordres. Les machines partent à l'usine ce soir. Gabrielle, ne fais pas cette tête, c'est pour ton bien. Tu seras chef de bureau, tu auras un salaire fixe, une vie normale !

GABRIELLE (*Se redressant, impériale*) :

Une vie normale, Papa ? Comme la tienne ? Grise, carrée, et triste comme un dimanche de pluie ?

ANDRÉ :

La tristesse paie les factures ! Allez, dégagez-moi tout ça !

GABRIELLE (*Saisissant le flacon*) :

Attends, Papa. Tu as toujours dit que je n'avais pas le sens des affaires. Mais j'ai un sens que tu n'as pas : le flair.

ANDRÉ : Le flair ? Pour quoi faire ?

GABRIELLE :

Pour savoir que dans dix secondes, tu vas avoir envie de me demander pardon. Et que dans vingt secondes, ce public ici présent va vivre le plus beau moment de sa semaine.

ANDRÉ :

Tu délires ma pauvre fille !

GABRIELLE (*Ouvrant le flacon, solennelle*) :

Julia ! La musique ! Celle de mon rêve ! Misia, prépare-toi à écrire l'histoire ! Fernand, ouvre les portes en grand !

(*Julia branche sa guitare. Un accord puissant résonne. Gabrielle vaporise le parfum vers André, puis vers le public.*)

GABRIELLE (*Hurlant au public*) :

EST-CE QUE ÇA MARCHE ? EST-CE QUE VOUS LE SENTEZ ?

SCÈNE 15 : LE FINAL TOTAL (15 minutes de spectacle)

1. La Transformation : André lâche ses dossiers. Il commence à sourire, il retire sa veste. Il ne devient pas un "nuage" tout de suite, il commence par taper du pied, puis il invite Bernadette (qui arrive à ce moment-là) à danser une valse rock.

2. Le Défilé Réel : Les modèles du rêve (portés par les acteurs) apparaissent. Cette fois, c'est pour de vrai. C'est le chaos joyeux.

3. La Chanson de la Victoire : Tout le monde chante "Sweet Dreams" (Version Eurythmics rythmée).

⑩ *Couplet 1* : Julia seule à la guitare.

⑩ *Refrain* : Gabrielle et Misia en chœurs.

⑩ *Couplet 2* : Fernand et André (incroyable duo !) qui chantent ensemble bras dessus, bras dessous.

⑩ **4. L'Apothéose :** La musique enchaîne sur "Au bout de mes rêves" (Goldman). Les comédiens descendant dans la salle. Ils aspergent le public (eau parfumée légère). Ils font lever les gens. C'est une explosion de joie.

5. Les derniers mots : La musique redescend. Gabrielle reste seule sur le devant de la scène.

GABRIELLE :

On dit que la vie est un songe. Mais si le songe sent aussi bon... alors ne nous réveillez plus jamais !

(Toute la troupe crie : « QUI QU'A VU COCO ? » et le public répond : « COCO !»)

RIDEAU FINAL (Sur “Imagine” pendant les saluts et la sortie du public)

Conseils pour la mise en scène :

1. **Les chansons :** Ne les coupez pas. Faites-en des numéros complets avec chorégraphie (Julia à la guitare, les autres en chœurs).

2. **Le jeu de scène :** Dans l'Acte 2 et le Final, étirez les moments de "folie". Par exemple, la scène où Misia court après Fernand peut durer 5 minutes de pur comique de geste (course-poursuite à travers les portants de vêtements).

3. **L'interaction :** Le final avec le public est la clé. Plus vous faites participer les gens (les faire chanter, les faire danser), plus la pièce prendra sa dimension "événementielle" et sa durée naturelle.

4. **Les silences :** Au début de l'Acte 3 (la gueule de bois), jouez sur la lenteur, les bâillements, les regards perdus pour créer un contraste comique avec la frénésie précédente.